

— Je ne suis plus capable d'étancher.

— Prenez la barre, monsieur.

Je pris la barre et Philippe se mit à vider à son tour.

— Philippe, c'est la Pointe aux Anglais ?

— Oui, monsieur.

— La mer grossit encore ?

— Oui, monsieur.

— Le vent se hâte de plus en plus du sud ?

— Oui, monsieur.

— Je crois que nous sommes f... lambés.

— Non, monsieur.

— Comment, non ?

— Non, monsieur.

Je le crus fou. Cependant le plongeon me paraissait inévitable, et je me connais en plongeon. La côte était assez loin de nous, à deux milles peut-être, et, au milieu de la mer démontée, le trajet à la nage jusqu'à terre ne devait pas être un voyage d'agrément. Quant à mon engagé, son affaire était claire. Il se noierait, c'était certain. Cette pensée me préoccupait. Me sauver seul me paraissait inadmissible.

Je n'eus guère le temps de m'arrêter à cette pensée. Une vague énorme vint se briser sur la chaloupe et la remplit à moitié. Un faux coup de barre était la cause de cette avalanche. Dans le gros temps, on n'a le loisir de songer ni aux autres ni à soi-même. Il faut toujours veiller au grain.

— Philippe !

— Monsieur ?

— Prends la barre.

Et je me replongeai dans mes pensées tout en vidant à tour de bras.

Il se noiera, c'est indubitable, me disais-je. Que faire ?

Chose étrange, je ne songeais nullement que se noyer, c'était mourir. J'ai, d'ailleurs, sur la mort des idées particulières, qui me tiennent toujours au-dessus de craintes trop grandes. Je ne songeais également ni à ma femme ni à mes enfants. Ce qui m'enrageait, c'était que Philippe se noyât et surtout — il faut bien que je l'avoue — c'était de ne pouvoir fumer. Dans une accalmie, je jetai les yeux autour de moi. C'était effrayant. La brise avait légèrement molli, mais la mer grossissait de plus en plus aux approches de la Pointe aux Anglais. La chaloupe se dressait toute droite en montant sur la lame, le mat devenait horizontal, et je ne pouvais comprendre comment elle ne se renversait pas sur nous.

— Philippe !

— Monsieur ?

— Nous allons boire un coup, te dis-je !

— Non, monsieur.

Et sa figure calme et souriante commençait à m'exaspérer. Je cessai un moment de rejeter l'eau pour le regarder plus attentivement. Il semblait naviguer dans une cuvette et tout aussi à l'aise qu'au seuil de sa maison. Il devait tout de même comprendre le danger mieux que moi encore. En tout cas, il n'y paraissait guère.

Tout à coup il m'interpella à son tour.

— Monsieur !

— Philippe ?

— Il faut larguer le canot. Il est temps.

Je me précipitai à la touée et parvins, non sans difficulté, à la scier. Adieu vat ! Le canot disparut sur-le-

champ. La chaloupe, moins gênée, se releva plus allègrement à la lame et nous nous mêmes à filer plus rapidement.

— Monsieur !

— Philippe ?

— Mettez la main sur l'écoute. Le vent va virer. Je le vois qui vient.

Quelques instants après, la brise arrivait, en effet, de la rivière Natashquan. Nous venions de franchir la Pointe aux Anglais.

Je dépassais le baume, je bordai l'écoute. Nous étions hors de danger. La chaloupe *charria* grand train vers le havre du petit Natashquan, où nous entrions une heure après.

— Philippe !

— Monsieur ?

— Prenons un coup ?

— Oui, monsieur.

Et nous prîmes un coup avec recueillement ; nous en prîmes un second et nous allumâmes, lui sa pipe, et moi une cigarette.

— Tout de même, Philippe, nous l'avons échappé belle.

— Oui, monsieur.

— Ah ! ah !

Comment m'étais-je fourré dans cette galère où j'a failli laisser la peau de mon engagé et très probablement la mienne ? Je vais vous le dire, c'est très simple. Par énergie. Eh ! mon Dieu, oui, par pure stupidité.

Lorsque je résolus de quitter Kegaska, le temps avait la plus triste apparence du monde. J'en fis la remarque à Philippe. Celui-ci, qui ne partageait pas ma manière de voir, se mit à sourire. Ce sourire agaça le peu d'amour-propre qui me restait, je ne voulus pas paraître reculer devant un danger possible et nous mêmes à la la voile.

Il était difficile d'être plus bête, mais ce fut ainsi. L'homme n'est pas parfait, je suppose que chacun sait ça. Aujourd'hui, quand j'ai un retour de sotte vanité, je pense aux heures aimables que j'ai passées le long du plain de Natashquan, et ça ne dure pas.

C'est égal, c'était un rude matelot que Philippe !

HENRY DE PUYJALON.

LA PENDULE.

— Lamerlette ? Il demande si je connais Lamerlette ! s'écria mon vieux camarade, le peintre Théodore Maudru, de la même voix qu'il se fut écrié : "Il me demande si j'ai vu les moulins de Montmartre ou entendu parler de Christophe Colomb !" Lamerlette ? Mais sa che donc ceci, malheureux enfant que tu es : c'est que nous avons, lui et moi, fait ménage ensemble trois ans ! Nous en avions vingt, alors. Oh ! dame, ce n'est pas d'hier, encore que je le croirais volontiers, tant le passé est tout à la fois loin et proche ! Quel chic garçon, ce Lamerlette, et gentil, et bon cœur, et gai !... Nous habitions rue Véron, sur la butte Montmartre, un petit atelier de trois cents francs qu'emplissait du matin au soir le vacarme de nos chansons et où nous travaillions au même modèle en nous chauffant du même bois. Car nous étions terriblement pauvres, sais-tu ; sans le sou la plupart du temps et sans pain un peu plus souvent qu'à notre tour.

— Sans pain ? fis-je, un peu sceptique.

— Oui, mon cher, dit Maudru, sans pain ; à telle